

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à	Départs de	Arrivées à					
CAHORS	CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 10 ^m matin.	5 h. 10 ^m matin.	6 h. 53 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	10 h. 28 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	12 h. 45 ^m matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 50 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	*	» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20^m matin.
Arrivée à Cahors — 7 h. 55^m soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25^m matin.

REVUE RÉTROSPECTIVE

Tout le monde sait comment tomba Napoléon I^{er}. On a beaucoup dit que la trahison en avait été cause. C'est là le roman, ce n'est pas la vérité. Quand le cœur n'eût point failli à tel ou tel de ses maréchaux, Napoléon n'en eût pas moins succombé.

La coalition étrangère nous arracha les provinces du Rhin, la Belgique, Sarrelouis, Landau, la Savoie et Nice. Le premier Empire, en tombant, nous fit perdre ainsi, non-seulement les immenses acquisitions de la République, la frontière du Rhin et celle des Alpes, mais encore plusieurs places fortes, à l'entrée de la Belgique, sur la Sarre et sur le Rhin, que nous devions à Louis XIV et au cardinal de Richelieu. La France, par la faute de Napoléon I^{er}, était donc amoindrie de ce qu'elle avait été sous nos anciens rois, avant 1789.

Depuis 1815 jusqu'au second Empire, il n'y eut point de changement à notre frontière ni de grande guerre en Europe.

Quand Napoléon III se fut emparé du pouvoir absolu par le coup d'État du 2 décembre, comme son oncle l'avait fait par le coup du 18 brumaire, il voulut d'abord faire croire qu'il ne songeait qu'à favoriser l'agriculture, l'industrie, les chemins de fer, les bâtiments, la prospérité matérielle, et il dit : « L'Empire, c'est la paix. »

Mais, quand il dit cela, il rêvait déjà la guerre car il savait, comme son oncle, qu'elle lui était nécessaire pour faire oublier la liberté à la France.

Il fit donc la guerre de Crimée, qui nous a coûté bien près de 450,000 hommes et de 4,500 millions et qui rapporta à notre armée une gloire payée bien cher par nos pauvres soldats, mais à la France point de profit. Il fit ensuite la guerre d'Italie.

Après la guerre d'Italie, la guerre du Mexique, cette entreprise insensée où la France n'avait aucun intérêt, et où nous avons usé tant de ressources précieuses qui nous ont manqué en 1870.

Enfin la grande et fatale guerre qui a mutilé et failli détruire la France.

Par la négligence, l'incapacité, la témérité des hommes du second empire, nous avons perdu dix milliards, moitié en rançon payée à l'ennemi, moitié en réquisitions en dévastations, en sacrifices de toutes sortes ; et cette perte est peu de chose auprès d'une autre bien plus cruelle et plus dure à réparer : nous avons perdu nos chères, nos vaillantes, nos patriotiques provinces de l'Est : notre Alsace et notre Lorraine, pas de 1,500,000 citoyens français. Nous avons perdu non pas seulement ce que nous devions à Louis XIV et au cardinal de Richelieu, mais ce que nous devions aux derniers Valois, aux anciens rois d'avant les Bourbons ; par la faute des Napoléons, la frontière la plus importante, la plus exposée de la France, la frontière du nord-est, se trouve reculée de ce point où elle était il y a plus de trois cents ans.

Les Napoléons ont trouvé la frontière de la France à Cologne, et ils l'ont lissée à Verdun, avec Metz dans les mains de l'étranger. — Regardez la carte ! Qu'arriverait-il avec un troisième Empire ?

Les mêmes causes ramèneraient les mêmes effets en les rendant toujours plus graves. La mauvaise conduite serait absolument invitable avec les hommes d'aujourd'hui, et dans la situation actuelle. La mauvaise conduite au dedans ramènerait la guerre au dehors, et très-vite : la guerre, non de défense nationale, mais de hasard, le coup de tête, pour tâcher de ressusciter un prestige anéanti.

On reverrait les mêmes étreintes, les mêmes incapacités qu'en 1870, aggravées encore s'il était possible : de nouveaux désastres, un nouveau démembrement et la ruine entière.

Résumons-nous en quelques mots. Le premier Empire nous a fait perdre la Belgique et les provinces du Rhin. Le second empire nous a fait perdre l'Alsace et la Lorraine.

Que resterait-il de la France près un troisième Empire? — Rien.

Cahors, 4 Octobre.

ÉLECTIONS DU 14 OCTOBRE 1877 CANDIDATS DANS LE LOT

1^{re} circonscription de l'arrondissement de Cahors.

M. Ch. Capmas, professeur à l'École de droit de Dijon, candidat républicain.

M. le comte Murat. (A voté l'abolition des lois protectrices des souverains étrangers et la publicité des séances des conseils municipaux, mesures qui ont décidé le maréchal de Mac-Mahon à changer son ministère et à dissoudre la Chambre des députés.)

2^e Circonscription.

M. A. Pagès Duport, ancien député, candidat constitutionnel.

M. Éloi Béral, ingénieur des mines, ancien préfet du Lot, ayant toujours professé les idées républicaines.

M. de Valen, ancien député. (A voté l'abolition des lois protectrices des souverains étrangers et la publicité des séances des conseils municipaux, mesures contre lesquelles le maréchal de Mac-Mahon a protesté le 16 mai, en changeant ses ministres et en provoquant de nouvelles élections. — Antérieurement, il avait refusé de confier le pouvoir pour sept ans au maréchal de Mac-Mahon. — Lors du vote de la Constitution qui a donné un gouvernement à la France, il a repoussé tous les articles en compagnie des trente adhérents que le parti bonapartiste comptait sur 730 députés.)

Arrondissement de Gourdon.

M. de Gozon, membre du conseil général.

M. de Verninac, candidat républicain.

M. le baron Dufour, ancien député. (A voté, comme MM. le comte Murat et de Valen, les deux mesures qui ont amené l'intervention du Maréchal.)

Arrondissement de Figeac.

M. Teilhard, ancien député, candidat républicain. (Votait à la Chambre avec la gauche modérée.)

M. le vicomte de Turenne d'Aynac, candidat sans titres politiques, se présentant comme bonapartiste.

LETRE A M. DE FOURTOU

M. Pagès Duport a adressé la lettre suivante à M. le Ministre de l'intérieur :

Monsieur le Ministre et cher ancien Collègue,

La candidature officielle qui m'a toujours paru incompatible avec la pratique régu-

lière des institutions représentatives, s'étale en plein soleil sous votre direction, et vous me faites combattre en faveur d'un ancien député bonapartiste. Je ne m'en étonne pas beaucoup ; car j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous des relations qui ont pu vous faire apprécier la profonde noirceur de mes sentiments démagogiques. En ce temps-là M. Thiers était président. L'élection Barodet qui m'avait effrayé troublait si peu votre confiance que vous deveniez ministre. Aujourd'hui les choses sont bien changées ; mais je trouve dans le choix du concurrent que vous m'opposez une particularité tellement étrange, que je viens m'autoriser de mes anciennes relations avec vous pour vous en faire part.

Les deux derniers votes que mon concurrent a émis, avec ses deux collègues impérialistes du Lot, sont les suivants :

1^o Adoption de l'amendement de M. Perras en faveur de la publicité des conseils municipaux (12 mai 1877).

2^o Prise en considération de la proposition Cunéo d'Ornano (15 mai 1877).

Personne ne sait mieux que vous que, immédiatement après ces deux votes, M. le maréchal de Mac-Mahon adressa, le 16 mai, à M. Jules Simon la fameuse lettre qui amena votre entrée dans le ministère actuel.

Au sujet de la proposition Cunéo d'Ornano, M. le Maréchal s'exprima ainsi :

« J'ai vu avec surprise que ni vous ni M. le garde des sceaux n'avez fait valoir à la tribune toutes les graves raisons qui auraient pu prévenir l'abrogation d'une loi sur la Presse, votée il y a moins de deux ans. »

Au sujet de la publicité des assemblées municipales, M. le Maréchal manifesta le même mécontentement :

« Déjà, dit-il, on avait pu s'étonner que la Chambre des députés, dans ses dernières séances, eût discuté toute une loi municipale, adoptée même quelques dispositions, dont, au conseil des ministres, vous avez vous-même reconnu tout le danger, comme la publicité des conseils municipaux, etc. »

Un mois plus tard, votre collègue, M. le ministre des travaux publics prononça les paroles suivantes devant la Chambre des députés :

« La Chambre a voté en première lecture une loi qui tendait à transformer tous les conseils municipaux de France en clubs délibérant sous la pression des électeurs. Elle a aussi voté une loi qui détruisait celle que M. Dufaure avait fait adopter sur le régime de la presse. C'est après le vote de ces deux lois que le ministère n'avait pas assez combattues, que M. le Maréchal dit : C'EST ASSEZ ! »

Je serais heureux d'arriver à comprendre par quelle déduction de principes vous soutenez un ancien député dont la participation à ces deux lois a concouru à provoquer l'initiative présidentielle, pourquoi surtout vous les soutenez contre moi, qui, tout en regrettant l'acte du 16 mai, considère comme essentiellement mauvaise la publicité des séances municipales, ainsi que la proposition Cunéo d'Ornano.

Vous êtes le ministre de la Lettre du 16 Mai dont je viens de citer les termes. Cette lettre n'ayant relevé nominativement que deux griefs contre la Chambre, vous êtes le ministre chargé, au département de l'intérieur, du redressement de ces deux griefs ; et votre entrée aux affaires n'a eu aucun autre motif, d'après le langage formel de M. le Maréchal. Que signifie donc le patronage accordé par vous à mon concurrent ? Il y a dans les faits que je vous expose une telle contradiction avec les origines même du grand pouvoir que vous exercez, que je me vois forcé de vous demander un mot d'explication.

J'ai voulu la monarchie constitutionnelle avec une Charte, le suffrage universel et le drapeau tricolore. Cette forme de gouvernement ayant été irréalisable, je suis allé par patriotisme, mais fermement et loyalement, à la République conservatrice et ouverte.

En agissant ainsi, ai-je fait autre chose que répondre à l'appel direct de M. le Maréchal, quand il a convoqué autour de lui, en 1875, tous les hommes de bonne volonté ? Je ne séparerai jamais dans mon cœur le dévouement à l'ordre de l'amour de la liberté, et par conséquent je ne puis circonscrire, comme bon nombre de vos amis, la grande question de l'avenir entre la démagogie et l'empire. Grâce au bon sens et à l'intelligence de la nation, elle ne se pose qu'entre le gouvernement de la libre discussion et du progrès pacifique, et le gouvernement à jamais abominable de la guerre perpétuelle, de l'invasion, de la ruine et du démembrement de la France.

J'espère que ma désapprobation absolue de votre politique et du système des candidatures officielles ne vous empêchera pas de me fournir les éclaircissements que je sollicite. Je vous serais infiniment obligé, croyez-le bien, de me démontrer que je dois être combattu parce que j'aurais voté pour les opinions de M. le Maréchal dans les deux questions du 16 mai, tandis que mon concurrent doit être appuyé.... parce qu'il a fait précisément le contraire.... et que déjà, en 1873, il avait refusé de proroger pour sept ans les pouvoirs de M. le Maréchal.

Veillez agréer, etc.

A. PAGÈS DUPORT,

ANCIEN DÉPUTÉ DU LOT.

CORRESPONDANCE

Versailles, 2 octobre.

Le Journal officiel publie ce matin deux nominations de colonels, deux de lieutenants-colonels et quatre de chefs d'escadron.

Il publie aussi une série de nominations et de promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le journal : le Mot d'ordre annonce aujourd'hui qu'il suspend sa publication par suite des condamnations dont il a été frappé. Il est remplacé par un nouveau journal, intitulé : le Réveil.

Une lettre du comité républicain du 9^e arrondissement propose formellement M. Grévy, qui remplace M. Thiers à la tête de la démocratie française et comme guide de la majorité des 363.

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à

l'Elysée sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon, rentré à Paris hier dans la soirée. Tous les ministres étaient présents à l'exception du ministre des travaux publics, M. Paris, qui n'est pas encore revenu de Chambéry.

Le comte d'Arnim, arrivé hier à Paris, est reparti pour Londres.

La Gazette de Cologne a reçu de Munich un télégramme rendant compte d'un grand banquet tenu par des naturalistes à la suite d'une réunion internationale qui a eu lieu dans cette ville. Dans ce banquet, un des savants allemands, M. le professeur Stepp, a prononcé un discours dans lequel il a parlé en ces termes :

« J'ai le plaisir de remarquer que les savants allemands rendent entièrement justice dans leurs cours aux savants français. Cela prouve que n'avons pas d'antipathie pour les Français. »

Il a terminé en disant : « Vive l'amitié internationale des savants allemands et français ! »

Des applaudissements enthousiastes, ajoute la dépêche, ont salué ce discours, auquel a répondu un français, qui a porté un toast à la France et à l'Allemagne, qui, a-t-il dit, « sont deux sœurs. »

Une dépêche de Rome de cette après-midi, nous apprend que le Pape est toujours en bonne santé et qu'il a donné des audiences ce matin. Les congrégations se sont prononcées contre la béatification de Christophe Colomb.

Travaux parlementaires des trois députés bonapartistes du Lot

Deux cents commissions, au moins, ont été nommées par la Chambre des députés pour les questions administratives, les questions financières, les questions vinicoles, les questions de chemins de fer, les questions religieuses etc.

Eh bien ! De quelle commission ont fait partie les trois députés bonapartistes du Lot ?

D'AUCUNE.

Un seul jour, une seule fois, a-t-on fait appel à leurs lumières dans les occasions si nombreuses où les députés choisissent, parmi eux, les hommes les plus compétents pour préparer et discuter certaines lois spéciales ?

JAMAIS.

Tous les travaux parlementaires de MM. le comte Murat, de Valon et le baron Dufour se résument ainsi :

RIEN

RIEN

RIEN

En revanche deux d'entr'eux se sont fait remarquer par une grande exaltation.

Le premier, M. le baron Dufour, a été plusieurs fois rappelé à l'ordre le 1^{er} février 1877.

Le second, M. de Valon, a prononcé en 1876 un discours que nous reproduisons intégralement, et qui se compose de dix lettres de l'alphabet : ASSEZ, ASSEZ !

Une autre fois, M. Keller ayant rappelé avec une patriotique émotion que le nom de Napoléon était écrit en lettres de sang dans la chair palpitante de l'Alsace et de la Lorraine, M. de Valon lui dit : « Vous faites là une MAUVAISE ACTION. » Le Journal officiel, ne pouvant

recueillir la suite, ajoute : « M. de Valon, s'avançant au pied de la tribune, adresse à M. Keller des interpellations directes que le bruit général couvre et empêche de saisir. »

Une troisième fois, enfin le Courrier de France à cause du 16 février 1877, constata l'attitude terrible et tragique de M. de Valon, qui manifestait bruyamment l'intention de prendre un grand parti, mais dont l'éloquence resta totalement concentrée.

Ajoutons que, dans la séance où M. de Valon s'adressa directement à M. Keller, M. Gambetta ayant paru à la tribune fut assailli par de violentes clameurs parties des bancs bonapartistes. M. de Valon s'écria tout à coup : « Je demande la parole. » M. Gambetta lui décocha alors le trait suivant : « Demandez-la, et surtout apportez-la à la tribune. »

M. de Valon s'abstint d'apporter cette fameuse parole à la tribune, et depuis il a persisté dans son abstention, qui est passée à l'état de maladie chronique.

MM. le comte Murat et de Valon ont-ils au moins racheté leur silence obstiné et incurable par des actes favorables aux intérêts du Lot ? En d'autres termes, s'ils n'ont point parlé, ont-ils au moins bien voté ?... La réponse est écrite au Journal officiel. MM. le comte Murat et de Valon, ont adopté un impôt de 15 millions de plus sur les vins, proposé par M. Mague, impôt qui, heureusement, fut repoussé par l'Assemblée. Plus tard, ils adoptèrent l'abolition de l'exercice sur les bouilleurs de cru, grave mesure qui entrave le commerce des vins du Lot.

On lit dans la France :

On vous dit que je veux renverser la République. Vous ne le croirez pas, la Constitution est confiée à ma garde, je la ferai respecter.

(Manifeste du 19 septembre).

A Cognac, depuis quelques jours, est affiché le placard suivant sur papier blanc :

CANDIDAT DU MARÉCHAL DE MAC-MAHON

Président de la République

G. CUNÉO D'ORNANO

Avocat

Député sortant.

Or, on distribue partout un numéro du Suffrage universel de Cognac, dirigé et rédigé par M. Cunéo d'Ornano, qui contient la déclaration suivante du candidat du PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE :

Et dans cette patriotique contrée, nous ferons de la République et des républicains une pâtée dont les chiens eux-mêmes ne voudront pas.

G. C. D'ORNANO.

ORIENT

Le Daily Telegraph a reçu une dépêche de Chipka, 30 septembre, annonçant que les Russes ont commencé à canonner vigoureusement la gauche turque, dans l'intention probable de faire une forte attaque.

Bucharest, 1^{er} octobre.

Les Roumains ont ouvert une quatrième parallèle contre Plevna.

Les batteries de Kalafat ont coulé hier un vapeur turc.

Les Turcs continuent la construction d'un pont à Silistrie.

La reprise des opérations est attendue.

Constantinople, 1^{er} octobre.

Les combats continuent à Plevna et à Chipka. Un nouveau combat est imminent aux environs de Biela.

Karajal, 29 septembre.

Il est officiel qu'Ismail-Pacha ayant attaqué le 27 le général Tergoukassof, avec douze bataillons, à Tcharoukitchi, a été repoussé après un long combat et poursuivi. Les pertes des Turcs sont très grandes. Le général russe Devol a été blessé.

Paris, 1^{er} octobre, 1 h. s.

Le Temps a reçu un télégramme de Vienne annonçant que Midhat-Pacha et le député hongrois Helfy, sont compromis dans le complot hongrois tendant à coopérer avec le corps égyptien et à couper les chemins de fer roumains.

Pesth, 1^{er} octobre.

Par suite de nouvelles instances de la Russie, l'action de la Serbie est considérée comme certaine. La première classe des milices est convoquée pour des exercices. Des contrats ont été passés pour de grandes livraisons de blé destinées aux différents corps. Le général Alimpick commande le corps de la Drina, et Nicolitch celui de Yavor.

Vienne, 1^{er} octobre.

La Correspondance politique a reçu de Belgrade un télégramme annonçant que la nouvelle que l'entrée de la Serbie en campagne était décidée, est au contraire catégoriquement démentie. Les résolutions définitives de la Serbie dépendraient de la mission du nouvel agent diplomatique russe à Belgrade.

L'Echo de Belgrade dit que cet agent russe, M. Persiani, a remis à la Serbie quatre millions de roubles pour accélérer la mobilisation.

Paris, 1^{er} octobre, 3 h. s.

Le Daily New publie une dépêche de Ver-

biza, en date du 26 septembre, annonçant que les Roumains veulent passer des tranchées jusqu'à trente mètres de la seconde redoute de Grivitza, avant de tenter l'assaut. Ils viennent de commencer la dernière parallèle. Les Turcs ne font pas des contre-parallèles contre les Roumains ; ils se contentent de réparer les dommages causés par les foudres Russes. Ils ne font rien en ce moment.

Une autre dépêche, celle-ci adressée au Times, de Choumla, en date du 29, dit que les avant-postes russes ont été avancés de Czernowa à Popkoi. Cécum est plin de Turcs.

Les dernières nouvelles de Constantinople annoncent que le sultan a conféré à Moukhtar-Pacha et à Osman-Pacha le titre de Ghazi signifiant victorieux et la décoration de l'Osmanie en brillants.

Le dernier télégramme d'Osman-Pacha dit seulement que les Russes continuent à bombarder Plevna nuit et jour.

6,000 hommes de cavalerie et d'infanterie russe de la division d'occupation ont quitté Kustendje le 27, sous le commandement du général Manzin, et ont poussé une reconnaissance jusqu'à Bayard-jik qu'ils ont trouvé occupé et fortifié par 6,000 Turcs avec de l'artillerie sous les ordres de Riza-Pacha.

Les Russes n'ayant pas l'ordre d'attaquer, se sont repliés après un engagement.

Dans la journée du 29 septembre, deux cuirassés turcs ont vainement tenté de forcer le barrage de Toulitcha où sont coulés des bateaux chargés de pierres. Un cuirassé qui était engagé dans la passe a pu se retirer. Les Russes se préparent à couler quatre nouveaux bateaux chargés, sur les premiers déjà immergés.

Le Czarewitch s'est rendu à Gorny-Stodena pour assister à un conseil de guerre dans lequel on a discuté la question de savoir si l'armée russe doit passer l'hiver en Bulgarie ou en Roumanie. On ne connaît pas la décision prise.

Paris, 3 octobre 11 h. 10 matin.

Des avis privés confirment que les Russes ont attaqué en Asie, le 28 septembre, Moukhtar et Ismail, et ont été repoussés avec de grandes pertes.

Paris, 3 octobre, minuit 20.

Ezeroum, 4^{er} octobre.

Moukhtar-Pacha a battu, aujourd'hui, complètement, dix mille russes qu'il a poursuivis pendant deux heures, les rejetant au delà de la frontière.

Les russes ont perdu 400 hommes et beaucoup d'armes.

Une bataille est imminente entre Ismail et Turguskassoff.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.

4 octobre 1877.

(56)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONE.

Première partie.

XIII

LA PETITE MAISON DE M. OCTAVE

Car, souvenez-vous en, le meurtre rôle incessamment autour de ces demeures étincelantes, et malheur à l'imprudent qui a montré son or à son voisin attentif.

Le voisin, c'est la plupart du temps celui qui s'est levé tout à l'heure, cet homme au front déprimé, à l'œil vert.

Il a tout vu ; il est sorti, et il a entendu !

Ceci encore, n'est-ce que le Paris connu et fréquenté, que tout le monde peut voir, et qui vit sous la protection de la police qui autorise ces établissements.

A l'heure où le Paris honnête s'endort il est d'autres établissements qui s'ouvrent mystérieusement, dont vous

cherchez en vain l'état social, et qui n'appartiennent à aucune classification déterminée.

Ces établissements, on les trouve partout avec leurs tapis douteux, leurs cartes bizeautées, leurs filles sans vergogne.

Malheur à qui s'aventure dans ces antres où le démon du jeu tisse sa toile : c'est la première étape de la ruine, et la porte par laquelle on en sort le plus souvent aboutit la police correctionnelle, sinon à la cour d'assises.

Nous avons parlé de la cité Doré, nous avons parlé du bal de l'Opéra, que dire encore ?

Cette vie désordonnée, ce mouvement fébrile, cette surexcitation que l'on remarque à l'approche des saturnales d'hiver, n'est-ce pas un indice, une révélation.

Nous dansons sur un volcan, disait éloquemment un ministre de la royauté de juillet.

Et nous dansons toujours, et le volcan n'est pas fermé !

C'est autour de nous une joie factice, — une lumière factice, — un esprit factice. — Au fond de tout cela, le vide, le néant, une humanité sans profondeur, sans conviction et sans croyance.

Et pendant que ces populations, prises de vertige s'agitent dans leur tourbillon de lumière et de mensonge, sans penser

au lendemain, dites-moi où se cachent les pionniers de l'avenir — et quels sont leurs rêves, et à quels mystérieux travaux ils se livrent.

Ils existent quelque part, cependant, et Dieu est avec eux !

Et pour ces vaillants et infatigables chercheurs — pour eux seuls — la vie est calme et sereine, le bruit ne monte pas jusqu'aux régions qu'ils habitent, le tumulte s'éteint à leurs pieds, et leur esprit, dégagé de toute fièvre cherche, le mot de l'énigme humaine.

Que les membres s'agitent, que la fièvre brûle les artères du corps social qu'importe !... — Le cerveau pense et travaille, et c'est lui qui cherche et trouvera le port assuré que l'avenir promet aux sociétés modernes !

Don Lopès resta longtemps absorbé dans sa muette contemplation et un monde d'idées et de sensations troubla son cœur et son esprit.

Quand il s'arracha de ce spectacle, il était plus pâle, une ride profonde sillonnait son front et il secoua vivement la tête, comme pour en chasser une pensée importune.

Il entra.

Dans le salon, la gaieté avait atteint son paroxysme ; il était temps que l'on se séparât, et Lopès arriva fort à propos pour donner le signal du départ.

Octave fumait son cigare, allongé sur

un divan et entouré d'amis, de femmes qui faisaient leur cour au futur agent de change.

Quand à Judith, blottie dans une causeuse, enfoncée dans le pénombre de l'appartement, elle continuait d'écouter le journaliste qui lui racontait le sujet d'un vaudeville qui n'a jamais été joué, mais qui aurait certainement eu cent représentations, s'il l'avait été.

Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Quand Octave aperçut don Lopès, il se leva et alla à lui.

— C'est ma dernière nuit de garçon, dit-il en lui prenant la main, et je vous sais gré de m'avoir assisté dans cet instant solennel.

— Au moins, vous avez passé cette nuit joyeusement, répondit Lopès.

Octave haussa les épaules ; il entraîna son interlocuteur dans un coin du salon.

— Croyez-vous que je sois gai ! dit-il sur un ton singulier.

— Vous en avez l'air, et c'est quelque chose reparti Lopès.

— Ce n'est qu'un masque.

— Comment ?

Octave sourit.

— Tenez, répondit-il, je ne vous connais que depuis peu de temps, monsieur Lopès, et cependant vous m'inspirez une grande confiance.

Lopès s'inclina.

— Vous êtes trop bon, répondit-il avec une intention ironique.

— Non... vous avez vécu, vous... vous avez l'expérience des hommes et de la vie, et, je vous l'avouerai sincèrement, je ne sais pas encore si je ne vais pas faire une sottise.

— Hein ?

— Cela vous étonne ?

— Sans doute.

— J'étais heureux de ma position.

— Eh bien ?

— Eh bien ! je crains de l'être moins dans celle que je vais occuper.

— Vraiment ?

— N'est-ce pas une folie de changer.

— Peut-être.

— Répondez-moi.

Lopès serra la main que lui tendait Octave.

— Après tout, répondit-il, vous n'êtes pas encore marié.

— Mais je vais l'être.

— Qui sait.

— Vous en doutez ?

— Il faut commencer par douter de tout... peut-être bien sûr plus tard de croire à quelque chose.

— Est-ce votre manière de voir.

— C'est ma règle de conduite.

— Diable ! vous êtes un homme très fort.

(A suivre).

M. A. PAGÈS DUPORT

ANCIEN DÉPUTÉ DU LOT.

Sa conduite dans les questions d'affaires :

1° A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

23 Décembre 1871. — Discours établissant que l'Agriculture est trop chargée, et qu'il faut imposer dorénavant la fortune mobilière.

10 Janvier et 27 Juin 1872. — Nouveau discours dans le même sens. La loi sur l'impôt de la fortune mobilière est définitivement votée le 28 juin. — Elle a créé une recette de 40 millions environ par an qu'il eût fallu prendre sur l'agriculture.

1^{er} Août 1872. — Discours et vive insistance pour faire repousser une diminution de 80 pour cent sur les droits payés par l'alcool employé, dans le Bas-Midi, à la manipulation des vins imposables. — Majorité de 406 voix contre 109 pour M. Pagès Duport.

10 Décembre 1873. — Interpellation sur les efforts diplomatiques de l'Espagne et du Portugal à Londres, en faveur de leurs vins au détriment des vins français. — Promesse du Gouvernement de veiller à cette importante question, qui a été heureusement résolue.

17 Décembre 1873. — Discours réclamant : 1° l'abaissement du tarif des voyageurs sur les chemins de fer, et, comme compensation pour les Compagnies, l'augmentation du prix des bagages ; 2° une diminution notable des prix pour les billets d'aller et retour ; 3° une protection plus efficace pour la sûreté des voyageurs.

Le *Courrier du Lot* disait alors : « M. Pagès Duport a prononcé un discours substantiel qui porte le cachet de son esprit éminemment pratique. »

31 Décembre 1873. — Discours contre une aggravation d'impôt sur le droit d'entrée des boissons. Énumération de sept impôts différents payés par les vins ; protestation.

24 Février 1874. — Discours contre l'augmentation des droits de succession en ligne directe, c'est-à-dire du père et de la mère aux enfants, et des grands-pères et grand-mères aux petits-enfants. M. Magne, ministre des Finances, proposait une augmentation de CINQUANTE POUR CENT. — M. Pagès Duport demande que l'augmentation n'ait lieu qu'après le quatrième degré, quand la famille s'éloigne et disparaît. Dans la Séance du lendemain, l'augmentation est repoussée.

1^{er} Juillet 1874. — Proposition portant que les subsides soient triplés pour secourir les misères de l'incendie, de la grêle et des inondations.

13 Juillet 1874. — Vote contre M. Magne, ministre des Finances, qui demandait un nouvel impôt de quinze millions sur les vins. M. de Valon vote, au contraire, pour M. Magne.

8 Juillet 1875. — Intervention à la Commission du Budget pour faire ajourner un projet, qui annulait la décision du 1^{er} Août 1872 (voir plus haut), capitalement importante pour le Lot.

7 Décembre et 20 Décembre 1875. — Nouveaux ajournements indéfinis de ce malheureux projet, sur la demande de MM. Pagès Duport et Faye.

13 Décembre 1875. — Vote contre l'abolition de l'exercice sur les bouilleurs de cru. M. de Valon vote pour. On a tous les jours sous les yeux, dans le Lot, la conséquence de cette abolition déplorable pour nos récoltes qui sont naturellement alcoolisées.

31 Décembre 1875, dernière séance. — Proposition, de concert avec les Députés de Lot-et-Garonne, pour l'établissement d'un chemin de fer de Villeneuve à Aiguillon ou Tonneins, afin de mettre la côte du Lot en communication directe avec Bordeaux. Promesse du Ministre de faire étudier la question.

2° DEPUIS L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

1876. — Participation active à la Ligue contre la coloration artificielle des vins.

1877. — Mémoire au Ministre de l'Agriculture et du Commerce, à l'occasion du renouvellement des traités de commerce.

CHRONIQUE LOCALE

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro qu'un candidat républicain sera opposé à M. Murat, dans la 1^{re} circonscription de Cahors :

M. Charles CAPMAS, professeur de droit à la faculté de Dijon, est un de nos compatriotes les plus distingués.

Il est républicain convaincu et sincèrement dévoué à la Constitution.

Une souscription est ouverte au bureau des quatre journaux républicains : *Le Républicain*, *le Réformateur*, *le Conservateur* et *le Journal du Lot*, pour les frais de l'élection du candidat républicain de la 1^{re} circonscription.

On nous écrit de Montcuq :

Dans son dernier numéro, le *Courrier du Lot* contient une lettre mensongère relative à notre fête locale. L'électeur qui honore de sa prose le journal sus-nommé, cherche à insinuer que les jeunes gens de Montcuq, qu'il traite assez cavalièrement « d'intéressante et d'intéressée jeunesse » n'ont invité MM. Béral et Pagès Duport que pour leur soutirer de l'argent.

L'électeur en question sait parfaitement qu'il n'a été rien sollicité de ces Messieurs, lesquels ont tenu à honneur de s'inscrire sur notre liste de souscription et cela, d'une façon si courtoise, qu'il n'a pas été possible de leur refuser.

L'électeur en question sait aussi que l'inté-

ressante, mais non intéressée jeunesse de Montcuq, n'aurait rien accepté de M. de Valon, lequel n'a pas ses sympathies, surtout depuis le jour où, pendant qu'elle versait son sang pour la patrie, envahie par les fautes de l'Empire, ce candidat facétieux et ne possédant pas encore la maturité dans la jeunesse, venait à Montcuq se moquer de toute une population, navrée des malheurs de la France.

La jeunesse de Montcuq, ainsi que toute la population de la commune, montreront au jour du scrutin que l'accueil enthousiaste fait à M. Béral — et dont M. Pagès, dont nous regrettons vivement l'absence, eût en sa part s'il avait pu répondre à notre invitation, — était un véritable cri du cœur !

X**, électeur sérieux.

CONSEILS DONNÉS AUX AGRICULTEURS

d'après les indications du comité consultatif des épizooties.

Tous les agriculteurs savent que des terreurs paniques saisissent quelquefois les animaux de l'espèce bovine ; ils ont vu l'épouvante gagner des troupeaux entiers et les animaux affolés s'enfuir, brisant ou renversant tout sur leur passage ; ils connaissent les graves conséquences que ces terreurs peuvent avoir lorsqu'elles se produisent parmi les bœufs et les vaches rassemblés dans les champs de foire, au milieu de la foule.

Il est possible de diminuer les chances que ces accidents ont de se produire, et la présente instruction a pour objet de porter à la connaissance des agriculteurs les moyens à employer pour atteindre ce but.

La plupart des terreurs paniques auxquelles le gros bétail peut être en proie sont produites par les attaques d'une mouche d'espèce particulière connue sous les noms de mouche des bêtes à cornes, œstre du bœuf, *Hypoderma bovis* ; c'est effectivement lorsque cette mouche bourdonne autour des bœufs que l'on voit le troupeau s'enfuir en beuglant, le cou tendu, la queue relevée et agitée par des mouvements violents.

L'œstre poursuit les animaux surtout dans les bocages et dans les bois ; il paraît attaquer moins fréquemment les bœufs qui paissent dans les plaines et semble s'écarter des terrains humides ; son vol est rapide et produit un sifflement particulier, dont l'imitation par d'imprudents bouviers, même aux époques de l'année où il n'existe pas d'œstre volant, suffit à constituer un danger véritable, tant est forte et durable l'impression de terreur que l'insecte inspire au bétail.

C'est pendant les mois de juillet, août et septembre que les bêtes de l'espèce bovine sont attaquées par l'œstre volant ; mais à ce moment de son existence cet insecte est difficile à atteindre, tandis qu'il est facile à détruire quand il est encore à l'état de larve.

Il ne poursuit pas les bœufs pour se nourrir de leur sang comme le fait le taon, avec lequel on l'a souvent confondu ; il cherche seulement à introduire ses œufs sous la peau de l'animal ; aussi est-ce la femelle seule de l'œstre qui jette le désordre dans les troupeaux.

La larve qui sort de l'œuf ainsi abrité occasionne les tumeurs que l'on remarque particulièrement sur le dos des bœufs et des vaches, et que quelques-uns regardent, à tort, comme un signe de vigueur et de santé. Les tumeurs, d'abord grosses comme un pois, puis comme une noisette, et enfin comme une noix, ont, à leur sommet, une petite ouverture qui permet la respiration de la larve et que l'on peut apercevoir en écartant les poils. La larve est un ver blanchâtre, plus gros à son extrémité antérieure ; elle séjourne sous la peau jusqu'au mois de juin et juillet de l'année suivante ; arrivée alors au terme de sa croissance et mesurant une longueur de vingt-cinq à vingt-sept millimètres, elle sort de sa demeure, tombe sur le sol et se cache dans l'herbe pour se transformer en hymphe ; six ou sept semaines après, sa dernière métamorphose s'est accomplie, et un nouvel œstre s'envole, qui, presque aussitôt, poursuit les bêtes bovines pour déposer sous leur peau les œufs destinés à perpétuer son espèce.

On peut tuer cette larve avec une alène introduite par le petit trou qui existe au sommet de la tumeur ; on comprime préalablement celle-ci avec les doigts, afin d'en resserrer la cavité intérieure, d'immobiliser la larve, et de faire, s'il est possible, saillir à l'entrée du trou le dernier anneau de son abdomen. Une fois percée, la larve se vide, meurt et est éliminée par la suppuration.

Un procédé consiste à asphyxier la larve en obstruant avec un peu de térébenthine le trou dont il vient d'être parlé.

Enfin, on peut encore extraire directement la larve en pressant la tumeur à sa base ; il peut être utile dans ce cas d'agrandir préalablement l'ouverture de la tumeur avec un canif ou couteau pointu et tranchant.

L'œstre atteint dans sa reproduction par les moyens qu'on vient de signaler ne tarderait pas à devenir aussi rare que l'*Hypoderma equi*, œstre des animaux de l'espèce chevaline, dont les conditions d'existence sont identiques et que beaucoup de nos éleveurs ne connaissent même plus ; avec lui disparaîtraient ces accidents dont les propriétaires de bêtes à cornes, les bouviers et les pâtres sont souvent les premières victimes.

Marché aux Bestiaux de La Villette. Paris, 3 octobre 1877.

ESPÈCES de BESTIAUX.	AMENÉS.	VENDUS.	PRIX EXTRÊMES.
Bœufs.	2.669	2.063	1.24 à 1.78
Vaches.	1.267	978	1.10 à 1.60
Taureaux.	115	92	1.12 à 1.40
Veaux.	538	487	1.55 à 2.05
Moutons.	18.378	17.978	1.50 à 2.00
Porcs.	1.609	987	1.30 à 1.76

DERNIÈRES NOUVELLES

(Service spécial du Journal).

Versailles, 3 octobre.

Un bulletin de la santé de M. Jules Simon, daté de ce matin 10 heures, constate qu'il s'est produit de l'amélioration dans son état. Il a bien dormi. M. Jules Simon est atteint d'un anthrax à la nuque et, hier à midi, il a dû subir une opération chirurgicale qui paraît avoir réussi.

L'Événement dément que M. Jules Grévy soit arrivé à Paris et assure qu'il n'y viendra qu'après les élections.

Le Figaro annonce qu'il ne sera pas publié de liste générale des candidats officiels, la publicité donnée dans chaque département aux listes partielles ayant été jugée suffisante.

Le gérant du journal la République française et M. Gambetta, ont fait appel hier des jugements rendus contre eux par la 10^e chambre, le 22 septembre.

Des nouvelles d'origines diverses annoncent que le général en chef de l'armée turque, Méhémet-Ali, vient d'être relevé de son commandement et remplacé par Suleiman-Pacha, et que le ministre de la marine, Reouf-Pacha, serait appelé à prendre le commandement des troupes de la passe de Chipka.

Un télégramme de Rome en date de cette après-midi, annonce que la santé du Pape continue à être bonne.

Bourse de Paris.

Cours du 4 Octobre.

Rente 3 p. %..... 68.90
— 4 1/2 p. %..... 97.50
— 5 p. %..... 104.90

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 3 oct.	CLOTURE précédente
Banque de France.....	3.070 »	3.070 »
Crédit foncier.....	655 »	643 75
Orléans-Actions.....	1.047 50	1.047 80
Orléans-Obligations.....	325 »	323 »
Suez.....	690 »	686 25
Italien 5 %.....	70 70	70 60

M. FERRARI

Médecin-Dentiste

DU LYCÉE, GRAND SÉMINAIRE, COLLÈGE, ET COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE

DE CAHORS ET DE LA DORDOGNE

A l'honneur de donner avis à sa Clientèle qu'ayant établi une succursale à Périgueux, rue St-Martin, n° 8, on pourra le consulter lui-même, dans son cabinet, à Cahors, rue Fénelon, du 15 au 1^{er} de chaque mois.

M^{me} FERRARI, Dentiste, fera toutes les opérations les plus minutieuses de la bouche en dehors des jours indiqués ci-dessus. Nous croyons être assez connu pour nous dispenser de tout autre réclame.

AVIS

Le Sieur GIMBERT, Antoine, à l'honneur de prévenir le Public, qu'il vient d'acquiescer la Boulangerie située rue du Lycée, maisc Guiraudies.

Les Clients peuvent être assurés qu'ils seront servis en toute confiance.

Revue Scientifique.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 13 (29 septembre).
Les Sociétés secrètes en Russie, par M. Macrenzie Wallago. — Association française pour l'avancement des sciences. Congrès du Havre. Séances des sections : Section de zoologie ; section de physique ; section d'économie politique et de statistique. — L'œuvre de la ligne de l'enseignement au Havre, par M. Puaux. — Recherches sur les terrains tertiaires de la Hongrie et du Vicentin, par M. Hébert. — Chronique scientifique.

Revue Politique et Littéraire.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 13 (29 septembre).
Henriette-Marie de France, d'après M. le comte de Baillon. — La poésie suédoise en Finlande, par M. V. Humbert. — Les Evangiles, d'après M. Ernest Renan, par M. Ch. Vincent. — Souvenirs d'un officier polonais, publiés par M. le baron Ernoul. — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par Z***. — La semaine politique. — Bulletin.

On s'abonne au bureau du journal, 408, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Chaque journal : Paris. — Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr. — Départements. — Six mois : 15 fr. — Un an : 25 fr.

Les deux journaux réunis : Paris. — Six mois : 20 fr. — Un an : 36 fr. — Départements. — Six mois : 25 fr. — Un an : 42 fr.

LA REVUE DE FRANCE

Sommaire du 1^{er} octobre 1877.

Documents inédits sur une Correspondance chiffrée entre Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne, et don Philippe, son fils, duc de Parme. — 1744-1765. — Octave Noël. — Étude historique et économique sur le commerce extérieur de la France depuis la Révolution. — VII. 1870-1876. — Baron Ernoul. — L'armée française en 1833. — G. de la Landelle. — Le Dernier vaisseau à voile de l'État. Histoire du trois-mâts l'Océan (fin de la 1^{re} partie). — Jules de Gastyne. — Une Collection rare. La Presse rouge de 1848 (fin). — Joseph Barrande. — L'Asie centrale russe, son passé, son présent (suite). — L. Léouzon-le-Duc. — De l'Organisme social en Russie. — Le clergé (suite.). — Duranty. — Artémise Tirpenne, nouvelle (suite). — Mémor. — Entretiens rétrospectifs sur les choses d'Allemagne. — VII. Vienne en 1864. — Chronique. — L'institut, par Ferdinand Delaunay. — Théâtres, par Louis Enault. — Pierre. — Chez Elle. — Le premier Avril. — Pierre Gendron. — Le Régiment de Campagne. — Géographie et Voyages par Ricard Cortambert. — Sciences, par Jean l'Ermite. — Finances, par G. C. — Notices bibliographiques. — Chronique politique, par Louis Texte.

Bureaux de la Revue de France, Paris, 16, rue des Saints-Pères, 16.

Avis. — Aux lecteurs atteints de hernies ou de maladies des voies urinaires, nous signalons la NEPTUNIDE-ROUILLE dont le succès est assuré (Voir aux annonces.)

Etablissement thermal et Casino de LUCHON

Société anonyme, au capital de 2 millions de francs, divisé en 4,000 actions de 500 francs, libérées de 250 francs.

SIÈGE SOCIAL A PARIS, 27, CHAUSÉE-D'ANTIN

Statuts déposés chez M^e LEGAY, notaire à Paris.

ÉMISSION

de 2,500 Obligations de 500 francs

PORTANT INTÉRÊT ANNUEL DE 25 FRANCS

Payables les 1^{er} avril et 1^{er} octobre, remboursables à 500 francs en 60 ans, à partir de 1880.

PRIX D'ÉMISSION : 435 FRANCS

(Jouissance du 1^{er} octobre 1877)

PAYABLES COMME SUIT :

Fr. 35 en souscrivant.
100 à la répartition.
100 du 1^{er} au 5 décembre 1877.
100 du 1^{er} au 5 février 1878.
100 du 1^{er} au 5 avril 1878 (moins le coupon)

435 francs. (faculté d'anticipation à 5 %).
Les titres libérés à la répartition ressortiront à 430 francs et rapporteront ainsi, sans la prime d'amortissement, près de 6 %.

Le produit de cette émission servira à l'achèvement du Casino et de divers agrandissements de l'Etablissement thermal.

L'annuité nécessaire au service des obligations n'est que de 66,000 fr., chiffre insignifiant, eu

égard aux produits nets à attendre de l'Etablissement thermal, si renommé, de Luchon, et de son Casino. La recette moyenne annuelle est, depuis 10 ans, de 210,000 fr. environ. Ce chiffre paraît être doublé par les recettes du Casino qui sera ouvert le 1^{er} juin 1878.

LES SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUES A PARTIR DU 5 OCTOBRE 1877

A PARIS : Au Comptoir général des chemins de fer.

(Société anonyme) 27, rue la Chaussée-d'Antin.

Dès à présent, on peut souscrire par lettre. Les coupons échus le 1^{er} octobre et échéant le 15 octobre seront reçus comme espèces.

La cote officielle sera demandée.

Gouvernement Egyptien

Le Comptoir d'Escompte de Paris a reçu la dépêche suivante de la Caisse de la Dette Publique d'Egypte :

Caire, 30 septembre.

Coupon privilégié, 15 Octobre (Chemins de fer Egyptiens et Port d'Alexandrie) étant fait, annoncez paiement à échéance Paris et Londres.

Signé : BARAVELLI.

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

Hernies, Prolapsus et Maladies de la Vessie.

Ces désolantes infirmités, longtemps réputées incurables, sont depuis plusieurs années déjà promptement et radicalement guéries par la NEPTUNIDE-ROUILLE (Extrait de plantes marines). Renseignements gratuits en écrivant à M. ROUILLE, pharm. de 1^{re} classe, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

L'ILLUSTRATION DE LA MODE ET LA TOILETTE DE PARIS.

LE PLUS BEAU, LE PLUS COMPLET ET LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX DE MODES.

Bureaux, 25, Rue de Lille PARIS.

La Toilette de Paris a résolu ce problème de donner pour un prix incroyable de bon marché, des renseignements plus complets et plus utiles que les journaux dont l'abonnement est trois ou quatre fois plus coûteux. La Toilette de Paris ne paraît qu'une fois par mois, mais chacune de ses livraisons ne contient que des modèles sortant des premières maisons de Paris, et résumant tout ce qui a paru de plus élégant et de plus nouveau. Ce journal est indispensable aux couturières, modistes, lingères, aussi bien qu'aux dames en général, qui désirent se tenir au courant des véritables modes nouvelles.

PRIX D'ABONNEMENT

PREMIÈRE ÉDITION.

Comprenant par livraison mensuelle : Un numéro de huit pages grand format, orné d'un grand nombre de dessins, une gravure colorée et une feuille de patrons imprimée grandeur naturelle.

UN AN 6 FRANCS

La modicité du prix d'abonnement ne permet pas de recevoir de souscriptions pour moins d'une année.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat poste à l'ordre de M. le directeur de la Toilette de Paris.

Un numéro spécimen est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie ou par carte postale, à l'administration de La Toilette de Paris, 25, RUE DE LILLE, PARIS.

DEUXIÈME ÉDITION

Comprenant : Outre les éléments de la première édition, un patron découpé en grandeur naturelle, d'une des toilettes représentées par les gravures.

UN AN 12 FRANCS

Atelier de Reliure

CARTONNAGES, BOITES EN TOUS GENRES.

J. SARRAZIN, FILS

rue Brives, près le boulevard sud, à Cahors.

PRIX MODÉRÉS.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

TOPIQUE DULAC
Guérison radicale des cors aux pieds
Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors
S'expédie contre 1 fr. timbres-poste

PHÉNOLINE DULAC
Le plus puissant spécifique des maux de dents cariées
Prix : 1 fr. 25
Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

LIQUEUR VINEUSE
dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table
Dose pour 2 barriques 1 fr. 25
Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

GARNITURES D'ÉGLISES. GARNITURES DEVENANT D'AUTEL

MARQUE BLANC
FLEURISTE A CAHORS
Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St Sacrement ; Garnitures d'autel or ; Frange or et argent ; Globes garnis et non garnis ; Couronnes nuptiales ; Couronnes mortuaires ; Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.
Grand assortiment de Vases en porcelaine et Flambeaux. Sujets religieux.
Bouquets pour Fêtes votives ; Lanternes vénitienes.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M. LINON
FLEURISTE
Galerie de Fontenille
boulevard Nord, à CAHORS.
Grand assortiment de Bouquets d'Église ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.
Bouquets de fêtes votives ; Gaçons et devant d'autel brodé or.

LA NATIONALE
Compagnie d'Assurances sur la Vie
ÉTABLIE A PARIS, RUE DE GRAMMONT ET RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 18
Anciennement Compagnie Royale

FONDS DE GARANTIE : 138 MILLIONS

ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTIÈRE
Participation dans les bénéfices de la Compagnie.

RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE

Capitaux payés aux décès des Assurés depuis l'origine de la Compagnie..... 37,635,076 fr.
Arrérages payés aux Rentiers..... 141,416,291 fr.
Bénéfices payés aux Assurés en cas de décès pour la vie entière..... 14,408,052 fr.

S'adresser pour les renseignements à MM. Bénéch, à Cahors ; Puel, à Figeac ; Lacambre, à Gourdon ; Bap^{te} Planion, à Souillac.

EAUX ARSÉNIQUES DE LA

BOURBOULE
GRANDE SOURCE
PERRIÈRE
(PROPRIÉTÉ COMMUNALE)
Température 60^e cent. Arsenic 13 millig. par lit.
Anémie, Lymphatisme, Scrofule, Maladies de poitrine, des os, de la peau, Fièvres intermittentes, etc.
Dépôt à Cahors, chez M. St-Sevez, pharmacien.

AULUS (ARTEGE)
EAU MINÉRALE. DÉPURATIVE, LAXATIVE, DIURÉTIQUE.
Récompense à l'Exposition de Lyon, 1872-73. Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1875.
Maladies de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie, Gravelle, goutte, constipation. Vices du sang. — Un des sites les plus beaux des Pyrénées centrales. Station de Saint-Girons. Chemin de fer du Midi. A Aulus : caisse de 50 bouteilles, 31 fr.; de 25 bouteilles, 16 fr. 50.
Dépôt à Paris, 18, rue St-Martin, et en province chez tous les marchands d'Eaux.

CRÉDIT LITTÉRAIRE
J. GIRMA
boulevard Nord, à Cahors.

On peut se procurer à cette Librairie des ouvrages choisis sur les Catalogues généraux de tous les bons éditeurs, comprenant : Sciences, Littérature, Droit, Médecine, Théologie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., etc., aux conditions avantageuses qui suivent :

400 fr. de livres.....	5 fr. par mois.
200 —	10 —
300 —	15 —
400 —	20 —

Mêmes conditions pour toutes les œuvres musicales.
ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES. — ECHANGE DE VIEUX LIVRES.

NOTA. — Outre les avantages de vente signalés ci-dessus, il sera donné gratuitement pour chaque 100 francs d'ouvrages choisis, un volume du journal l'ILLUSTRATION dont le prix est de 18 fr.

FER BRAVAIS
(FER-DIALYSE BRAVAIS)
Fer liquide en gouttes concentrées
LE SEUL EXEMPT DE TOUT ACIDE
Sans odeur et sans saveur
Avec lui, disent tous les sommités médicales de France et d'Europe, plus de constipation, ni diarrhées, ni fatigues de l'estomac, de plus, il ne noie jamais les dents.

Seul adopté dans tous les Hôpitaux
Médailles aux Expositions. Guérit radicalement ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES, FAIBLESSE DES ENFANTS, etc.
C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure plus d'un mois.

R. BRAVAIS & C^{ie}, 13, rue Lafayette, Paris
Se dans la plupart des PHARMACIES.
(Se méfier des imitations et exiger la marque de fabrique ci-dessus et la signature.)
(Envoi de la Brochure franco.)
Dépôt à Cahors. — Droguerie centrale : chez M. Vinel, et Couderc, pharmacien.

AVIS

CONTOU
BOULANGER
A CAHORS, RUE ST-JAMES

A l'honneur d'informer le Public qu'à partir du 23 Septembre il fera des coques tous les Dimanches.

TABLEAU DES DISTANCES
nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour
De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.
PRIX : 1 FRANC.
Chez M. Layton, rue du Lycée, à Cahors.

Académie de Médecine
« L'Eau minérale d'OREZZA ferrugineuse, »
« nérale d'acide carbonique, »
« est la plus riche en fer et en acide carbonique libre, »
Consulter MM. les Médecins sur l'efficacité de cette Eau sans rivale dans le traitement des
GASTRALGIES — FIEVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG
Société concessionnaire, 131, boulevard Sébastopol, Paris.—Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies.

PIANOS ET HARMONIUMS
DES MEILLEURS FACTEURS
MUSIQUE ET INSTRUMENTS
GODINAUD, FILS
A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.
HARMONIUMS. PIANOS OBLIQUES
Accord et réparation — Vente, échange et location.